

Treize ans, souffre-douleur des adultes codétenus, cellule n°90, 8 lits pour 21, Ransou. © L. Sadin

Lizzie, reporter engagée

Depuis 1991, Lizzie Sadin est photographe. Du Cambodge au Brésil, de la Russie à la France, elle est entrée inlassablement dans les centres de détention afin de capter la souffrance des enfants qui y séjournent. Portrait.

qu'elle fut successivement travailleuse sociale, éducatrice ou formatrice sur les problèmes de lecture. Depuis 1991, elle est photographe. Ses débuts se situent en Pologne, Silésie. Dès son plus jeune âge, elle se sent concernée par les problèmes d'environnement. Elle décide donc de mener l'enquête sur les mines de la région. Ce travail s'avère être « une folie », souligne-t-elle, car les informations sont difficiles à collecter au sortir de dizaines d'années de régime communiste. Mais elle poursuit : « J'avais la foi ». Elle revient en France, munie de photographies qu'elle a du mal à publier. C'est un sujet qui intéresse peu les rédactions... Mais le virus a pris. Elle veut continuer.

La période de l'adolescence, cette espèce « d'état en devenir », l'intéresse énormément. Elle décide donc de travailler sur les mères

adolescentes. La plus jeune a treize ans. Beaucoup d'entre elles portent la joie sur leur visage. Ses photos se révèlent pudiques, tendres et belles. Elle obtient le prix spécial du jury à Angers en 1997.

Elle travaille ensuite sur les parcours de femmes victimes de violences ; le festival Visa pour l'image de Perpignan la récompense pour « Est-ce ainsi que les femmes vivent ? » en lui accordant le prix Care international du reportage humanitaire. Les mineurs restent pour elle un sujet riche d'enseignement. Les difficultés qu'ils rencontrent dans leur adaptation à la société conduisent à des conséquences parfois tragiques, et notamment à la détention. Elle décide donc de travailler sur ce thème et de parcourir la planète à la rencontre de ces jeunes prisonniers. Son travail est malaisé : obtenir des autorisations, trouver des fonds,

Et c'est là que la pauvreté des prisons nous saute aux yeux, que la malnutrition et la maladie y sont omniprésentes...

rencontrer des partenaires, devenir le lot quotidien de Lizzie. Du Cambodge au Brésil, pour le Bureau international catholique pour l'enfance (BICE), de la Russie à la France, elle entre inlassablement dans ces lieux difficiles afin de capter la souffrance des enfants qui y habitent. Ses images font parfois froid dans le dos même si son souci esthétique permet une approche qui ne choque pas. Utilisation du noir et blanc donne de la force à la composition de l'image, travaillée en gros plan ou en scène naturaliste, de vie quotidienne.

Et c'est là que la pauvreté des prisons nous saute aux yeux, que la malnutrition et la maladie y sont omniprésentes, que l'exploitation salariale des enfants crève les yeux. Une dizaine d'enfants entassés dans une pièce minuscule et insalubre, une promiscuité avec des adultes indécents, un enseignement à

l'abandon, autant de moments effrayants qui se révèlent à nous par ces images, en une clarté cruelle.

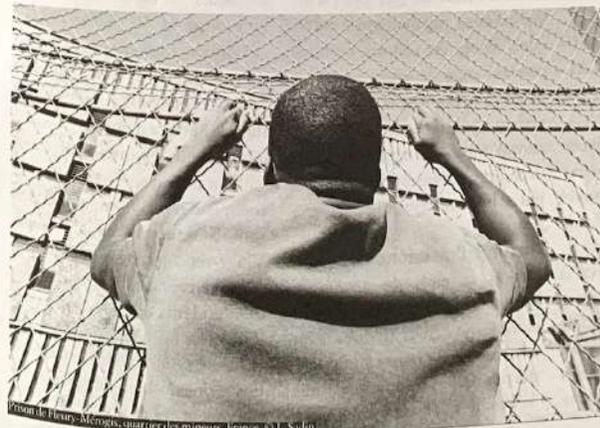
Et lorsque l'on voit ce jeune, les bras levés vers le ciel en un espoir immense, essayant de dépasser comme il le peut ce grillage qui apparaît insurmontable, ou ce jeune garçon au visage d'ange et au regard triste, on ne peut que se poser la question de la justesse d'une telle sanction à l'égard de ces êtres humains qui demeurent avant tout des enfants... même s'ils ont parfois volé, violé ou tué. D'autres ont aussi reconnu le professionnalisme du travail de Lizzie Sadin et la force de son témoignage : Amnesty international a utilisé ses photos dans le cadre de sa campagne Russie, dédiée aux mineurs en prison. Elle a par ailleurs obtenu en 2002 la mention spéciale au prix Attention talent, décerné par la Fnac. ■

bibliographie Etat des lieux

- *L'industrie de la punition. Prison et politique pénale en Occident*, Nils Christie. – Le taux de détention, qui est de quarante à soixante-dix personnes détenues pour 100 000 habitants dans les pays du Nord de l'Europe, passe à 1275 dans le district de Colombie aux États-Unis. Pourquoi de telles disparités dans l'usage de la prison ? L'auteur s'attarde sur le cas de la Russie où la pression pour contenir les membres indésirables de la société est maximum et sur celui des États-Unis dans lesquels les entrepreneurs privés entendent prendre toute leur part (et leurs profits) dans l'industrie de la punition. Attention... il y a une force interne d'expansion dans l'entreprise privée. Par ailleurs, en cas de récession économique, les « classes dangereuses » se développent et l'industrie de la punition offre des reconversions juteuses ! À première vue, les valeurs fondamentales semblent respectées... Tout cela est redoutable ! [Autrement, coll. « Frontières », 2003, 220 pages, 19 euros.]

- *Dernière les barreaux, des hommes*, Isabelle Le Bourgeois, Desclée de Brouwer. – Religieuse, aumônier à la prison de Fleury-Mérogis, l'auteur évoque ses contacts avec les détenus. Le détenu, c'est d'abord un homme : importance de l'écoute pour entrer dans sa confiance... de garder un regard d'espérance sur ces hommes, car Dieu ne désespère jamais de nous. L'aumônier doit créer des liens qui délient, et accompagner l'homme pour que la sanction prenne sens. Isabelle parle de nos barreaux intérieurs qui empêchent l'amour et la joie. Beau témoignage d'espoir sur le monde carcéral.

- *Les conditions de détention en France*, Rapport 2003, OIP. Trois ans après la sortie du *Guide du prisonnier*, l'Observatoire international des prisons constate une dégradation de l'univers carcéral en France déjà dénoncé comme « une humiliation pour la République » en juillet 2000 par les membres des commissions parlementaires. Après un rappel des politiques pénales et pénitentiaires en vigueur, l'OIP dresse un état des lieux des conditions de détention : promiscuité, mauvais traitements, suicides, mais aussi accès aux soins, liens familiaux, droit au travail... Voir également *Courrier de l'ACAT*, n° 218, p. 33, n° 231, p. 42.



Prison de Fleury-Mérogis, quartier des mineurs, France. © L. Sadin

« LE SANG DE TON FRÈRE CRIE DE LA TERRE VERS MOI. » GÉNÈSE 4, 10